



Ressources pour la réflexion et la prière

à l'occasion du débat sur la fin de vie

*À destination des diocèses,
paroisses, groupes, mouvements
et communautés religieuses*



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

SERVICE NATIONAL
FAMILLE ET SOCIÉTÉ
58, avenue de Breteuil - 75007 Paris
snfs@cef.fr

SERVICE NATIONAL POUR LA PASTORALE
LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE
58, avenue de Breteuil - 75007 Paris
snpls@cef.fr

Sommaire

À l'occasion du débat sur la fin de vie, ce document est destiné aux diocèses, paroisses, groupes, mouvements et communautés religieuses qui souhaitent réfléchir et échanger sur la fin de vie en organisant une rencontre et en vivant un temps de prière.

Ô MORT, OÙ EST TA VICTOIRE ?

| | |
|---|----------|
| Lettre pastorale des évêques aux catholiques de France | 5 |
|---|----------|

RESSOURCES POUR LA RÉFLEXION ET L'ÉCHANGE

Service national famille et société

| | |
|--|-----------|
| Présentation | 15 |
| Glossaire | 17 |
| Quelques récits... | 19 |
| « Ô mort... » : questions pour accompagner un partage | 25 |
| Des films et des vidéos | 27 |

RESSOURCES POUR UN TEMPS DE PRIÈRE

Service national pour la pastorale liturgique et sacramentelle

| | |
|---|-----------|
| Indications générales | 33 |
| Schémas de célébrations | 33 |
| Des éléments au choix pour une célébration | |
| - Chants | 37 |
| - Psaumes et cantiques | 37 |
| - Textes pour la méditation | 39 |
| - Intercessions | 41 |
| - Oraisons | 43 |
| Prier le chapelet | |

**« Ô MORT,
OÙ EST TA VICTOIRE ? »**

*Lettre pastorale des évêques
aux catholiques de France*

Ô MORT, où est ta victoire ?

Lettre pastorale des évêques aux catholiques de France

Chers frères et sœurs,

« Ô Mort, où est ta victoire ? » Cette question vient du fond des âges. Elle surgit de l'élan de vie déposé en chaque être humain lorsqu'il se révolte devant la mort. Car celle-ci lui apparaît en quelque sorte inhumaine.

Pour le croyant, la question semble jaillir de Dieu lui-même ! En effet, Dieu, le Maître de la vie, ne peut pas laisser la mort engloutir la vie : « Dieu n'a pas fait la mort », lisons-nous dans les Écritures d'Israël¹.

Pour le chrétien, l'interrogation est comme une réponse à notre inquiétude, selon la catéchèse de l'apôtre saint Paul sur la résurrection. Elle confirme l'espérance des prophètes annonçant que la mort sera vaincue :

La mort a été engloutie dans la victoire.

Ô mort, où est ta victoire ?

Ô mort, où est-il, ton aiguillon ? (1 Co 15, 54b-55).

1. L'énigme de la mort et de la souffrance

La mort touche et interroge chacun d'entre nous. Mort d'un proche âgé s'éteignant doucement. Mort d'une personne enfin soulagée d'une grave maladie. Mort, tellement scandaleuse, d'un enfant, d'un jeune ou d'une personne très aimée, victime précoce d'une maladie, d'une épidémie ou d'un accident. Mort occasionnée par un attentat ou par la guerre. La mort est là, inévitable, avec souvent son cortège de souffrances. Spontanément, on peut dire qu'elle effraie. Oui, nous ne sommes pas faits pour la mort !

Les évêques du monde entier réunis au concile Vatican II constataient : « C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par

¹. « Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle » (Sg 1, 13-15).

la souffrance et la déchéance progressive de son corps, mais plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une juste inspiration de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'in-surge contre la mort »².

Ces mêmes évêques affirmèrent aussi : « L'Église croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme, par son Esprit, lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation »³.

Ainsi, c'est en restant lucides sur notre propre peur tout en mettant notre foi en Jésus mort et ressuscité, que nous devons accueillir la question posée au sein de notre société : peut-on aider activement une personne à mourir ? Peut-on demander à quelqu'un d'aider activement à mourir ? En osant regarder la mort avec Jésus, le Christ, nous pouvons amorcer une réponse.

2. « Notre sœur la mort »

Chaque année, le 2 novembre, la liturgie invite à commémorer les fidèles défunts. Tout au long du mois de novembre, nous prions plus intensément pour eux. Cette prière ravive parfois notre souffrance, elle redit aussi notre foi pleine d'espérance : la mort est un passage, le passage le plus important depuis notre venue à la vie.

Pourquoi prions-nous pour les morts sinon parce que nous croyons que la mort est un passage de la vie en ce monde à la vie éternelle avec Dieu ? Nous prions parce que nous voulons que nos défunts connaissent le bonheur éternel. Car, nous le savons, l'âme est « spirituelle et immortelle »⁴ et « le désir du bonheur s'accomplit dans la vision et la béatitude de Dieu »⁵. Ce passage, nous le regardons comme l'ultime « pâque » de nos vies. Ce passage est éclairé par la Pâque de Jésus : Il est tout entier passé de la mort à la vie. Sa résurrection l'atteste pleinement. C'est pourquoi saint Paul peut affirmer : « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur » (1 Co 15, 17).

Saint François d'Assise termine son ode à la Création en osant chanter : « Loué sois-tu pour notre sœur la mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper. » Même si notre société cache la mort et la regarde peu en face, celle-ci est la compagne de nos vies et nous rappelle fraternellement son issue. En Jésus-Christ, « premier-né d'entre les morts » (Col 1, 18 ; Ap 1, 5), la mort devient bienheureuse. « Dans le Christ, tous recevront la vie », enseigne saint Paul (1 Co 15, 22). Telle est la magnifique espérance chrétienne.

La mort, nous l'évoquons souvent, à chaque fois que nous prions le *Je vous salue Marie* : « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous [...] maintenant et à l'heure de notre mort. » Les auteurs spirituels disent qu'il y a deux jours importants dans notre vie : l'aujourd'hui et celui de notre mort. À la lumière de l'Évangile, ces deux moments acquièrent une belle densité. Chaque matin, il est beau de dire au Seigneur « Me voici », comme la bienheureuse Vierge Marie au jour de l'Annonciation : « Fiat, que tout m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38). Chaque soir aussi, au seuil de la nuit comme au

2. Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*, 7 décembre 1965, n° 18 § 1.

3. *Ibid.*, n° 10, § 2.

4. Cf. *ibid.*, n° 14, § 2.

5. Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 2548.

seuil de la mort, il est également beau de dire avec le vieillard Siméon, tout à la joie de la rencontre avec son Sauveur : « *Maintenant, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix...* » (Lc 2, 29).

3. La science et la foi contre la douleur et la souffrance

Déjà en 1965, le concile Vatican II, confiant dans les progrès de la science, remarquait : « *Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer l'anxiété de l'être humain : car le prolongement de la vie que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancré dans son cœur* »¹.

Aujourd'hui, la science médicale a progressé. Non seulement, elle permet des avancées dans le soin, mais elle est aussi de plus en plus capable de soulager la douleur physique et, parfois, psychique. L'Église salue ces progrès lorsqu' « *on veut simplement atténuer la douleur de manière efficace en recourant aux analgésiques, dont la médecine permet de disposer* »². Cela peut contribuer à atténuer des souffrances existentielles et même spirituelles.

Le développement des soins palliatifs est un gain important de notre époque. D'une manière très heureuse, ces soins allient compétence médicale, accompagnement humain grâce à une relation de qualité entre équipe soignante, patient et proches, et respect de la personne dans sa globalité avec son histoire et ses désirs, y compris spirituels. Grâce à ces soins, les familles peuvent mieux accompagner ceux qui, dans des circonstances douloureuses, s'approchent du grand passage de la mort. Nous encourageons la recherche et le développement des soins palliatifs afin que chaque personne en fin de vie puisse en bénéficier³, aussi bien à son domicile que dans un EHPAD ou à l'hôpital. Chers frères et sœurs, il est bon que chacun de vous s'informe sur les soins palliatifs⁴ pour bien accompagner l'un de vos proches qui en aurait besoin.

Dans certains cas cependant, la souffrance paraît insupportable, en particulier quand les traitements semblent impuissants. Il arrive aussi qu'une maladie incurable plonge la personne dans une angoisse ou un mal de vivre auxquels elle veut mettre fin. Notre foi est alors mise au défi de ces situations qui soulèvent des interrogations légitimes.

L' « aide active à mourir » permettrait évidemment de supprimer toute souffrance, mais elle franchirait l'interdit que l'humanité trouve au fond de son être et que confirme la Révélation de Dieu sur la montagne : « *Tu ne tueras pas* » (Ex 20, 13 ; Dt 5, 17). Donner la mort pour supprimer la souffrance n'est ni un soin ni un accompagnement : c'est au contraire supprimer la personne souffrante et interrompre toute relation. C'est « *une grave violation de la Loi de Dieu* »⁵. C'est une grave transgression d'un interdit qui structure notre vie sociale : nos sociétés se sont organisées en restreignant toute atteinte à la vie d'autrui. Pratiquer l' « aide active à mourir » est et sera la cause d'autres souffrances, en particulier celle du remords et de la culpabilité qui rongent insi-

1. *Ibid.*, n° 18, §1.

2. Cf. JEAN PAUL II, encyclique *L'Évangile de la vie*, 25 mars 1995, n° 65.

3. La loi du 9 juin 1999 considère que c'est un droit pour chaque citoyen d'avoir accès aux soins palliatifs. Le dernier Avis du Comité consultatif national d'éthique reconnaît que ce n'est pas encore le cas pour tous les malades et met le développement des soins palliatifs en exigence préalable à l'éventuelle évolution législative (Avis 139, 30 juin 2022).

4. Vous pouvez aller sur le site de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (SFAP) : sfap.org.

5. Cf. JEAN PAUL II, encyclique *L'Évangile de la vie*, 25 mars 1995, n° 65.

dieusement le cœur de l'être humain ayant consenti à faire mourir son semblable, jusqu'à ce qu'il rencontre la miséricorde du Dieu Vivant.

4. Le choix de la fraternité

Notre foi nous convie à une autre attitude : par elle nous choisissons l'accompagnement, envers et contre tout. La fraternité du bon Samaritain qui prend soin de son frère « à demi-mort » nous inspire ce chemin (Lc 10, 33-35). La fraternité invite à nous entraider pour garder la force d'accompagner avec délicatesse, fidélité et douceur.

En lien avec les équipes soignantes, nous pouvons vivre cet accompagnement avec patience. L'agonie, c'est-à-dire les derniers moments de la vie, peut être plus ou moins longue, plus ou moins apaisée, plus ou moins dramatique. La tradition chrétienne connaît des gestes variés pour l'accompagner de manière humaine, vraiment fraternelle : les psaumes, la prière commune, mais aussi le fait de rester près d'une personne en fin de vie, sans se lasser.

L'accompagnement, pour alléger la douleur, peut aller jusqu'à la sédation. Cette sédation est souvent intermittente et doit être proportionnée. De façon rare, l'équipe soignante peut estimer juste d'accueillir la demande d'un patient de recevoir une sédation continue jusqu'au décès ou bien de l'envisager avec les proches, lorsque le patient ne peut plus exprimer sa volonté⁶. Il ne s'agit pas alors de donner la mort mais d'apaiser la souffrance. Ces décisions, toujours collégiales, doivent être prises dans un échange délicat avec les proches, notamment pour laisser le temps de vrais adieux, autant que possible.

Il est alors beau « de "savoir demeurer", de veiller avec ceux qui souffrent de l'angoisse de mourir, de "consoler", c'est-à-dire d'être avec dans la solitude, d'être une présence partagée qui ouvre à l'espérance »⁷. Il est beau de préparer le malade à voir Dieu. La présence de l'aumônier est importante. Quand cela est possible et correspond à la situation religieuse du patient en fin de vie, la célébration des sacrements de la Réconciliation, de l'Onction des malades et de l'Eucharistie est une étape très belle. N'oublions pas la communion reçue en viatique, c'est-à-dire au moment du passage vers le Père : elle est plus que jamais « semence de vie éternelle et puissance de résurrection »⁸. Et en tous les cas, la prière auprès d'un mourant, même silencieuse, n'a pas de prix pour nous qui croyons en « la communion des saints ».

5. Le baptême, source de vie

Frères et sœurs, mettre la main sur la durée de notre vie, choisir l'heure de notre mort, s'en faire le complice, c'est revenir sur l'engagement pris en notre saint baptême. En lui, nous avons été

6. Cela est prévu par la loi dite Clayes-Léonetti du 2 février 2016.

7. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, lettre Samaritanus bonus, V § 1.

8. Sacrements pour les malades, n° 144.

plongés dans la mort et la résurrection de Jésus afin que, comme lui, nous vivions une « vie nouvelle » (cf. Rm 6, 3-4). Par le baptême, nous sommes purifiés et consacrés dans l'Esprit Saint pour offrir avec Jésus, chaque instant donné par Dieu durant notre vie sur la terre. La vie nouvelle des disciples de Jésus est celle de « l'amour » (cf. Rm 13, 8-10), amour pour Dieu et pour notre prochain (cf. Mt 22, 36-40). Se préparer à la mort, c'est, avec la grâce de Dieu, aimer et grandir dans l'amour pour Dieu et pour nos frères et sœurs. « *Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour* », selon le mot de saint Jean de la Croix qu'aime répéter le pape François⁹.

Ainsi, notre baptême est la vraie source de nos « directives anticipées »¹⁰, qu'elles soient écrites ou simplement transmises oralement à une « personne de confiance »¹¹. Il est bon de nous entraider à vivre, de nous faire mutuellement confiance pour être encouragés à vivre jusqu'au bout dans la dignité des enfants de Dieu.

Nous nous engageons à réfléchir à nos directives anticipées personnelles pour que notre mort ne soit ni volée ni imposée à Dieu, et nous vous invitons à en faire de même. Nous voulons que notre mort soit, grâce à l'Esprit Saint, grâce à la présence des frères et sœurs, grâce à l'accompagnement de la médecine, un passage offert librement où nous remettrons avec gratitude à notre Père des cieux tout ce qu'il nous aura donné. Nous voulons avec son Fils, Jésus, participer à l'offrande du monde, encore souffrant, pour son salut et la gloire de Dieu, en lui offrant tout l'amour vécu ici-bas. Nous voulons qu'elle soit en esprit et en vérité l'ultime pâque à l'image et ressemblance de la Pâque de Jésus. Nous voulons qu'elle soit un acte de confiance en l'infinie miséricorde de notre Dieu plus grand que tout.

Pour cela, comprenons bien la place essentielle de « l'intention » dans les décisions médicales en fin de vie. L'intention est-elle de soulager la souffrance trop dure en ménageant les instants encore à vivre, même si cela peut abrégé les jours du malade ? Ou bien l'intention est-elle d'anticiper la mort pour en finir avec la souffrance¹² ? Dieu dit : « *Choisis la vie !* » (cf. Dt 30, 19). Aidons-nous mutuellement, en écoutant l'avis des soignants, à discerner entre ce qui est soin, hydratation et nourriture dus au malade, même si la mort devient certaine, et ce qui pourrait être acharnement thérapeutique vain et source de souffrance inutile¹³. Oui, aidons-nous à discerner les choix de vie tout en consentant à la mort qui vient.

9. Cf., par exemple, bulle d'indiction *Misericordiae vultus*, n° 15. Voir la citation de saint Jean de la Croix (1542-1591), dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1022.

10. Prévues par la loi du 22 avril 2005, article 7.

11. Désignation de la « personne de confiance » prévue par la loi du 4 mars 2002 et précisée dans la loi du 22 avril 2005, article 8 : « *L'avis de cette dernière, sauf urgence ou impossibilité, prévaut sur tout autre avis non médical, à l'exclusion des directives anticipées, dans les décisions d'investigation, d'intervention ou de traitement prises par le médecin.* »

12. L'intention est « un élément essentiel » pour discerner la bonté morale d'un acte humain (*Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1752). Jean Paul II, au n° 65 de son encyclique *L'Évangile de la vie*, écrit : « *Par euthanasie au sens strict, on doit entendre une action ou une omission qui, de soi et dans l'intention, donne la mort afin de supprimer ainsi toute douleur. L'euthanasie se situe donc au niveau des intentions et à celui des procédés employés.* »

13. Saint Jean Paul II confirme la possibilité morale de refuser l'acharnement thérapeutique (*L'Évangile de la vie*, n° 65). La Congrégation pour la doctrine de la foi évoque « l'obligation morale d'exclure l'acharnement thérapeutique » (lettre *Samaritanus bonus* du 25 juin 2020, V § 2. La loi civile dite Léonetti du 22 avril 2005 l'interdit.

6. La solidarité humaine

Légaliser le suicide assisté ou l'euthanasie, appelés par euphémisme « aide active à mourir », est une proposition récurrente face à la mort, ou plutôt au désir de mourir. Présentée comme une ouverture voire un progrès, elle a l'apparence d'une liberté plus grande de chaque personne qui, dit-on, a le droit de choisir sa mort en raison de son autonomie¹⁴. Elle ne nuirait en rien aux autres, est-il ajouté, puisque personne n'y serait obligé.

L'envisager ainsi, c'est oublier la dimension éminemment sociale de la mort, et la solidarité humaine qui en découle. Qu'on le veuille ou non, le choix individuel du suicide assisté ou de l'euthanasie engage la liberté d'autrui convoqué à réaliser cette « aide active à mourir ». Il brise de façon radicale l'accompagnement fraternel prodigué ; il transforme profondément la mission des soignants. Il ruine la fécondité du symbole du bon Samaritain qui inspire l'amour, socle d'une « société digne de ce nom »¹⁵.

Vivre la mort comme un choix individuel, à faire ou à ne pas faire, est inhumain. Nous sommes tous des êtres en relation, heureux de nous confier les uns aux autres. C'est dans la confiance en autrui que chacun peut envisager sa mort. Peut-on imaginer ce que vivraient profondément des enfants dont le père ou la mère déciderait que soit mis fin à sa vie ? Que signifierait pour un fils ou une fille de décider ce moment pour sa mère ou son père ne pouvant plus s'exprimer, ou même simplement y contribuer ou refuser d'y contribuer ? Face à la pression que susciterait la possibilité de choisir de mourir, quelle serait la liberté intérieure réelle d'une personne fragilisée par la maladie ? Par ailleurs, comment d'éventuels désaccords familiaux seraient-ils vécus ? Même si un dispositif réglementaire régulerait le processus de décision pour choisir sa mort, des proches désunis pourraient-ils trouver la paix du cœur ?

Comment ne pas être très attentifs à la situation des personnes atteintes d'un mal incurable, sans être en fin de vie à court terme ? Se voir diminuer est parfois insupportable. D'aucuns réclament de mourir en exprimant le désir de ne pas devenir un poids pour leurs proches. Céder à leur désir peut être présenté comme un acte de fraternité, et en tous les cas, de respect individuel. Cependant, la demande suffit-elle à justifier la solution de la mort ? De plus, le désir de quelques-uns doit-il conduire notre société à proposer la mort à toutes les personnes incurables ? Que vivront-elles si, plus ou moins explicitement, leur est présentée la possibilité de demander à être aidées à mourir ? La dynamique entière du soin en serait gravement déviée.

Légiférer en ce sens signifierait imposer à tous de faire un choix individuel. Cela éloignerait de la véritable liberté qui grandit dans la relation et qui suppose d'assumer ce que nous sommes en vérité, des êtres mortels qui ne s'appartiennent pas. Le fait même de proposer un tel choix accentuerait le mal-être de notre société et enfoncerait un peu plus notre humanité dans l'indivi-

¹⁴ Au sujet de l'autonomie, Jean Paul II, au n° 64 de *L'Évangile de la vie*, écrit : « En refusant ou en oubliant son rapport fondamental avec Dieu, l'homme pense être pour lui-même critère et norme, et il estime aussi avoir le droit de demander à la société de lui garantir la possibilité et les moyens de décider de sa vie dans une pleine et totale autonomie. C'est en particulier l'homme des pays développés qui se comporte ainsi ; il se sent porté à cette attitude par les progrès constants de la médecine et de ses techniques toujours plus avancées. [...] Dans ce contexte, la tentation de l'euthanasie se fait toujours plus forte, c'est-à-dire la tentation de se rendre maître de la mort en la provoquant par anticipation et en mettant fin ainsi "en douceur" à sa propre vie ou à la vie d'autrui. »

¹⁵ Cf. *Fratelli tutti*, 3 octobre 2020, n° 71. Prenez le temps de lire l'admirable deuxième chapitre « Un étranger sur le chemin » de cette encyclique du pape François, *Fratelli tutti*.

dualisme mortifère. Pour nous, chrétiens, ce serait s'éloigner du dessein sauveur voulu par Dieu : « Rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52).

Nous le comprenons, notre foi et notre charité sont et seront sollicitées. Foi et charité éclairent notre chemin et guident nos pas face à la mort et à l'accompagnement dû aux mourants. Elles demandent aussi d'éviter les jugements incompatibles avec le respect dû à chaque personne humaine. Elles donnent le courage de recommencer sans cesse à construire une fraternité, avec la grâce de Dieu et l'aide de la communauté.

7. L'aide active à vivre

Nos paroles seront peut-être de peu de poids face aux opinions apparemment dominantes. Pourtant, bon nombre de nos concitoyens s'interrogent devant la question radicale de la mort : « Ô mort, où est ta victoire ? » Ils voudraient tellement que la victoire soit à la vie ! Notre engagement à être ensemble serviteurs de la vie est la réponse à l'appel que Jésus nous adresse en proposant l'attitude du bon Samaritain : « Va, et, toi aussi, fais de même » (Lc 10, 37).

Sans doute avons-nous à examiner les modalités de la prise en charge personnelle et collective des personnes âgées, afin de leur proposer les meilleures conditions d'une fin de vie digne et d'une bonne approche de la mort. Il serait bon de nous instruire les uns les autres, de nous aimer en vérité et, osons le dire, de nous préparer, sans crainte, à bien mourir.

Il convient que chacun se prépare à la maladie et à la mort. On ne le fait pas en s'angoissant, en imaginant le pire, mais en apprenant à profiter de chaque instant pour se rapprocher de Dieu et des autres. Demandons la grâce de comprendre qu'être dépendant n'est pas une déchéance : la condition humaine est belle dans le fait même que nous sommes dépendants les uns des autres. Il y a des moments dans la vie où chacun donne beaucoup, et d'autres où chacun a à recevoir avec reconnaissance.

8. Gratitude et espérance

À ceux qui sont au service de la fin de vie de personnes fragilisées, que ce soit à court terme ou à moyen terme, qu'elles soient âgées ou non, qu'elles soient peut-être des jeunes ou des enfants, nous voulons redire les mots de saint Paul en conclusion de sa prédication sur la résurrection : « Mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue » (1 Co 15, 58).

Nous vous invitons à faire vôtre ce grand chapitre 15 de la première lettre aux Corinthiens sur la résurrection du Christ et sur la résurrection des morts. Nous vous invitons à le méditer en priant l'Esprit Saint de donner à notre société la joie de choisir la vie, de choisir l'aide active à vivre et à bien mourir. Nous vous confions cette Parole de Dieu « afin que vous débordiez d'espérance » (Rm 15, 13).

« Rendons grâce à Dieu qui donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ » (1 Co 15, 57), exhorte saint Paul. Nous rendons grâce pour les soignants, les aidants, les aumôniers des hôpitaux et des EPHAD, pour le personnel dévoué, les bénévoles et les visiteurs bienfaisants de nos parents et amis en établissements de santé, et pour les frères et sœurs qui tiennent la main de ceux qui nous quittent, souvent en leur demeurant proche dans le silence. Tous contribuent à la victoire de la paix ! Combien de témoins nous révèlent la fécondité de l'attention aux mourants pour que la paix advienne dans leur âme, et aussi dans le cœur de leurs proches !



Au cours de notre Assemblée à Lourdes, nous prions le Seigneur des morts et des vivants pour qu'il accorde à tous et à chacun, à ses fils et ses filles bien-aimés unis par le baptême à Jésus ressuscité, à tous nos frères et sœurs en humanité, un surcroît de sagesse et aussi la grâce d'une « bonne mort »¹⁶. « Pour un chrétien, dit le pape François, la bonne mort est une expérience de la miséricorde de Dieu, qui est proche de nous aussi dans ce dernier moment de notre vie. » Il ajoute : « Que saint Joseph nous aide à vivre le mystère de la mort de la meilleure manière possible »¹⁷.

Ici, nous prions le Seigneur pour vous et, plus spécialement, pour ceux qui sont confrontés à une fin de vie souffrante. Nous prions, conscients de ce que le grand débat sur la fin de vie peut faire résonner au plus profond de chacun de nous. Que la Vierge Marie obtienne pour tous le don caché de l'Esprit Saint qui fait discerner la beauté de la vie et la grandeur de la fraternité.

À Lourdes, le 8 novembre 2022
Les évêques de France.

16. Cf. *Missel romain* (2021), Messe « pour demander la grâce d'une bonne mort », p. 1151.

17. Pape François, *Catéchèse* du 9 février 2022, « Saint Joseph, patron de la bonne mort. » Dans cette catéchèse, le Pape rappelle la tradition selon laquelle saint Joseph mourut entre les bras de Jésus et de la Vierge Marie (Benoît XV, *motu proprio Bonum sane*, 25 juillet 1920).

RESSOURCES POUR LA RÉFLEXION ET L'ÉCHANGE

PRÉSENTATION

Ce document propose quelques ressources pouvant aider à élaborer des temps d'échanges dans des paroisses, des communautés, des groupes divers... Ces ressources ont été sélectionnées à partir de l'expérience des personnes engagées dans la pastorale de la santé, auprès des malades, des personnes âgées et des soignants dans les hôpitaux, les EHPAD, à domicile... Il s'agira bien sûr de choisir et d'adapter en fonction des contextes et des objectifs recherchés.

- Un glossaire pour préciser quelques termes
- Quelques récits accompagnés de questions pour la réflexion et l'échange
- Des questions pour accompagner la lecture de la lettre pastorale des évêques, *Ô mort où est ta victoire ?*
- Des ressources vidéo (films, documentaires, courtes vidéos)
- Une bibliographie succincte.

GLOSSAIRE

Fin de vie, euthanasie, suicide assisté : de quoi parle-t-on ? Définition de quelques termes¹.

- **Fin de vie :** La « fin de vie » est définie par le Code de la santé publique comme les derniers moments d'une personne « en phase avancée ou terminale d'une affection grave et incurable quelle qu'en soit la cause ».
- **Directives anticipées :** Toute personne majeure peut, si elle le souhaite, faire une déclaration écrite appelée directives anticipées pour préciser ses souhaits concernant sa fin de vie. Ce document aidera les médecins, le moment venu, à prendre leurs décisions sur les soins à donner, si la personne ne peut plus exprimer elle-même ses volontés².

La lettre pastorale *Ô mort, où est ta victoire ?*³ du 8 novembre 2022, nous invite à réfléchir à nos directives anticipées « pour que notre mort ne soit ni volée ni imposée à Dieu ».

- **Sédation :** Son but est de diminuer ou de faire disparaître, par des moyens médicamenteux, la perception d'une situation vécue comme insupportable par le patient. Elle entraîne une diminution de la conscience, voire la perte totale de celle-ci. Elle peut être appliquée de manière intermittente, transitoire ou profonde et continue (ce qui est rare). Ces moyens médicamenteux, s'ils suppriment la souffrance, peuvent aussi abrégier la durée de vie de la personne ; on se trouve dans la situation des actes à double effet : la mort du patient n'est pas le but recherché, mais elle peut être une conséquence des prises médicamenteuses. Ce n'est pas la sédation qui conduit au décès mais l'évolution de la maladie ou l'arrêt des traitements.
- **Soins palliatifs :** Il s'agit « des soins actifs et continus pratiqués par une équipe interdisciplinaire en institution ou à domicile. Ils visent à soulager la douleur, à apaiser la souffrance psychique, à sauvegarder la dignité de la personne malade et à soutenir son entourage ». Ils soulagent la douleur au maximum. Et vont dans le sens de la médecine dont la mission est depuis toujours de guérir lorsque c'est possible, et soulager toujours, ne pas promettre l'immortalité terrestre et ne pas provoquer la mort⁴.

Dans la lettre pastorale *Ô mort, où est ta victoire ?* nous pouvons lire : « Le développement des soins palliatifs est un gain important de notre époque. D'une manière très heureuse, ces soins allient compétence médicale, accompagnement humain grâce à une relation de qualité entre équipe soignante, patient et proches, et respect de la personne dans sa globalité avec son histoire et ses désirs, y compris spirituels. Grâce à ces soins, les familles peuvent mieux accompagner ceux qui, dans des

1. Extrait du document rédigé par Jacqueline Lediguer'her, Déléguée diocésaine à la pastorale de la santé pour le diocèse de Viviers.

2. <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F32010>

3. *Ô mort où est ta victoire ?*, lettre pastorale des évêques de France aux fidèles catholiques, Lourdes, 8 novembre 2022.

4. CLAIRE FOURCADE ET JACQUES RICOT, « L'euthanasie contredit les soins palliatifs », *Études* n° 4297, octobre 2022, pages 33-43.

circonstances douloureuses, s'approchent du grand passage de la mort »⁵. Elle préconise que chacun s'informe sur les soins palliatifs.

En 2021, 96 % des soignants exerçant en soins palliatifs ont dit leur refus de donner la mort. Les cas où un patient en soins palliatifs fait une demande d'euthanasie sont quasi inexistantes.

➤ **L'acharnement thérapeutique ou l'obstination déraisonnable** est le fait de pratiquer ou d'entreprendre des actes ou des traitements alors qu'ils apparaissent inutiles, disproportionnés ou n'ayant d'autre effet que le seul maintien artificiel de la vie. La loi française interdit l'obstination déraisonnable et les professionnels de santé ont pour devoir de ne jamais faire preuve d'une obstination déraisonnable⁶.

➤ **Euthanasie** : C'est un acte destiné à mettre délibérément fin, à sa demande, à la vie d'une personne atteinte d'une maladie grave et incurable, afin de faire cesser une situation qu'elle juge insupportable. Cet acte est posé par un soignant. Actuellement interdite en France.

Les tenants de l'euthanasie s'appuient sur deux bases : avoir le choix de sa mort au nom de la liberté et de l'autonomie, et éviter la souffrance.

➤ **Suicide assisté ou aide au suicide** : Un médecin ou un tiers prescrit ou fournit une substance létale que le malade s'administre lui-même. Il est actuellement interdit en France, mais autorisé en Suisse, en Autriche et en Italie. En Suisse le coût représente entre 7 000 et 11 000 €, hors transport. Aujourd'hui certains n'hésitent pas à parler d'un nouveau marché.

5. Ô mort où est ta victoire ? lettre pastorale des évêques de France aux fidèles catholiques. Lourdes, 8 novembre 2022

6. Site de fin de vie, soins palliatifs. <https://www.parlons-fin-de-vie.fr/>

QUELQUES récits...

Quelques préliminaires

- *Chaque fin de vie est unique car à chaque fois c'est une personne avec le vécu qui a été le sien (joies, difficultés, voire grandes souffrances); le contexte (famille, maladie, vieillissement; départ brutal ou plus prévisible...)*
- *Nous pouvons essayer de nous faire « compagnons de celui qui meurt », en respectant le temps, le(s) silence(s) nécessaire(s), en essayant d'avoir une écoute ouverte à l'autre, soucieuse avant tout de cheminer avec lui là où il en est, dans le respect de l'absolue différence de l'autre, des convictions qui sont les siennes. On ne sait pas ce qui est bon pour l'autre.*

« Faites-moi une piqûre pour que ce soit fini! »

Hôpital de rééducation fonctionnelle. Je rencontre une patiente qui a eu de très gros soucis de santé. Elle est passée par une phase d'inconscience puis son état s'est amélioré petit à petit. Si elle a retrouvé la parole, elle ne peut plus marcher et utilise un fauteuil roulant. L'amélioration ne s'est pas faite de façon linéaire, elle a eu des phases de « retours en arrière » qui ont eu une influence sur son moral.

Lors de l'une de mes visites, elle me confie en avoir marre de son état, de ses souffrances. Elle me dit que, le matin, elle a demandé au médecin passé la voir : « Faites-moi une piqûre pour que ce soit fini ! » Ce à quoi le médecin a répondu : « Je suis là pour vous soigner, pas pour vous faire mourir ! »

Je reste en silence quelques secondes et lui dis : « Est-ce que vous avez eu l'occasion, dans votre vie, d'accompagner des personnes malades ? » « Oui, me répond-elle. Mon mari pendant 7 ans. »

Je lui demande alors : « Si votre mari vous avait demandé de lui faire une piqûre ? » Sa réponse est alors instantanée et forte : « Ah non, alors ! »

Nous nous sommes regardées, nous avons souri et je n'ai rien ajouté d'autre : nous nous étions comprises ! Elle ne m'en a jamais reparlé.

Questions

- Cette dame « retrouve la parole » mais elle a aussi besoin d'un espace de parole. Quelles attitudes du visiteur ont permis à cette femme de verbaliser sa détresse ?
- Sur quels points le visiteur s'appuie-t-il pour favoriser la prise de conscience sur la valeur de la vie pour soi-même et pour les autres ?
- Comment définiriez-vous le type de relation qui s'est créé entre le visiteur et la patiente ?

« Vous ne comptez plus pour personne ? »

Dialyse. Les patients de ce service sont dialysés pendant quatre heures, trois fois par semaine. Sans ces dialyses, ils ne pourraient vivre : leurs reins ne fonctionnent plus ou pas suffisamment.

Je rencontre régulièrement une patiente et elle me parle de sa vie : pas d'amis, deux chats auxquels elle tient beaucoup, une fille avec qui elle ne se sent plus aussi proche qu'auparavant. Ses reins ne fonctionnent plus et elle est porteuse d'autres pathologies. Elle sait que son état ira en se dégradant petit à petit, sans amélioration possible.

Elle me confie qu'elle envisage de partir soit en Suisse, soit en Belgique. Son souci : qui va prendre soin de ses chats après son décès ?

Un jour, elle m'annonce qu'elle va voir sa fille pendant le week-end et qu'elle va lui parler de ce qu'elle envisage. Je la revois la semaine suivante. Je lui demande si elle a parlé avec sa fille. Elle hoche la tête et m'annonce que sa fille est d'accord avec son choix. J'imaginai que la patiente serait contente. Et je la vois devant moi, le visage fermé et triste... Alors je lui dis : « Vous ne comptez plus pour personne ? » Et elle a acquiescé.

J'ai pris conscience, ce jour-là, de ce que peut entraîner un « oui » de la famille : la personne n'est plus digne de vivre et n'a plus d'importance pour ses proches !

Questions

- Sur quelles relations cette dame peut-elle s'appuyer pendant sa maladie ?
- Quel est le regard que cette patiente a sur elle-même ?
- Comment auriez-vous continué cet échange ?

« Nous n'avons pas été sollicités »

Nous avons reçu un appel d'un monsieur, hospitalisé en pneumologie, qui désirait que l'aumônerie vienne prier avec lui, le bénir. Lorsque nous le rencontrons, il nous dit être très conscient de sa situation de santé et de la réalité : les soignants ont commencé la sédation profonde et continue. Ce monsieur est catholique, il aurait aimé voir grandir sa petite fille. Il se pose des questions sur la mort, et après... il a des doutes. Il désire dire au revoir à sa famille, ses fils, sa sœur. Nous n'avons pas été sollicités pour un discernement.

Questions

- Face au risque d'être sédaté et ne pouvoir plus dire au revoir à sa famille, quel discours ce patient pourrait-il avoir avec les soignants et comment pourrait-il être sûr que ses volontés seront respectées ?
- Connaissez-vous les directives anticipées ?
- Qu'est-ce qui a permis le dialogue entre ce monsieur et l'aumônier ?

« Accompagner la fin de vie, c'est typiquement la mission des aumôniers d'hôpitaux ! »

La lecture de cet article peut nous aider à réfléchir et préciser quelle est notre mission en tant que chrétiens et communauté chrétienne :

Au cœur de l'actualité 2022, l'accompagnement des personnes en fin de vie est surtout au cœur de la mission des services diocésains de la pastorale de la santé et en particulier des aumôneries hospitalières. Chaque jour, des catholiques engagés en équipe, bénévoles et aumôniers visitent, écoutent et partagent les derniers instants des personnes au seuil du grand passage.

Par Florence de Maistre

« *Accompagner la fin de vie ? C'est typiquement la mission des aumôniers d'hôpitaux* », lance sans détour Stéphanie Bourgois, responsable des aumôneries hospitalières du diocèse de Clermont-Ferrand et également aumônier d'hôpital depuis plus de 8 ans, « *pour la proximité avec les personnes* », précise-t-elle. Présence d'Église au sein des établissements de soins et de santé, les membres, bénévoles et salariés, des équipes d'aumônerie sont tous confrontés au grand âge et à la fin de vie. Ils accueillent les nombreuses questions qui naissent au moment où les personnes perdent leurs repères habituels, bousculées et fragilisées par un accident ou une maladie. « *Ce sont souvent les soignants qui, attentifs à l'émergence de la demande spirituelle, savent l'identifier et ont le réflexe d'appeler l'aumônier au chevet de la personne en fin de vie et de sa famille. La souffrance spirituelle a toute sa place. Nous permettons à la personne de la dire et à la famille d'être accompagnante* », relève Yannick Begard, diacre permanent, responsable de la pastorale de la santé du diocèse de Cambrai et aumônier depuis 22 ans au centre hospitalier de Valenciennes.

Une écoute patiente et un geste d'espérance

Appelé à être le visage du Christ miséricordieux et bienveillant pour chacun, l'écoutant et visiteur de malade se met, avant toute rencontre, dans les pas du Seigneur. En plus des mots, d'une attitude et d'une disposition d'être, il se rappelle qu'il n'est pas envoyé seul. « *Nous sommes dans l'accompagnement chrétien, habités par la foi, nourris par la communauté. Finalement nous ne sommes jamais seuls. Lorsque l'on accompagne une personne dans sa fragilité, le Seigneur nous porte* », souligne Joanne Fulton, déléguée épiscopale pour la pastorale de la santé du diocèse de Nantes. Lorsque l'aumônier répond à une demande ultime, il ose poser un geste et dire une parole. La démarche toute de délicatesse oscille sur cette ligne de crête : être une présence silencieuse ou choisir les mots justes, porteurs de sens, qui trouveront également un écho auprès des proches parfois en profond désaccord avec la religion.

Yannick Begard va plus loin en précisant l'importance d'associer la famille au geste proposé : bénir la personne souffrante. « *La famille peut le marquer comme elle le souhaite. C'est une étape décisive dans le processus de deuil* », indique-t-il. Il y a quelques jours, le diacre a été appelé pour un monsieur de 50 ans, en fin de vie. Auprès de lui, ses deux enfants et sa compagne. « *J'ai pris*

du temps pour entendre leur souffrance et ce qu'ils ont compris du devenir de leur papa. Ensemble, nous avons vécu le rituel et prié, avant de voir le médecin annoncer la mort dans l'heure suivante. Tout commence par une écoute aidante, pour que chacun puisse dire sa souffrance et oser un geste qui dise une espérance. » L'aumônier garde également en mémoire cette personne, éclairée psychologiquement, qui a souhaité arrêter ses dialyses. Elle savait que sans traitement, elle n'avait plus que trois jours à vivre. « Dans ces moments très forts, il n'y a plus de barrière, nous sommes dans une vérité authentique, les personnes se livrent. À nous de les accueillir. En relisant leur histoire, on s'aperçoit des traces de Dieu, même si on ne les voit pas tout de suite. Il est là avant et quand on est présent à l'autre. C'est ce qui nous fait vivre ! »

Un relèvement intérieur

Il y a des réactions, des signes, des réponses y compris chez les personnes qui ne peuvent plus s'exprimer qui manifestent les bienfaits de la rencontre, de la compréhension du parcours de vie : une paix retrouvée. « Cet accompagnement jusqu'au bout est d'une intensité indéniable. Se mettre en présence de l'autre, entendre s'il est en mesure de le faire, ce qu'il souhaite déposer comme une sorte de réconciliation avec les événements de sa vie pour rechercher une forme d'apaisement intérieur. Même alité, même diminué, je suis unique aux yeux du Seigneur. Mon âme est présente et mon espérance me fait croire que je suis accompagné. Là, très délicatement, une joie profonde et silencieuse, mais réelle, se laisse percevoir. C'est un privilège d'être invité à partager un tel moment dans la vie de quelqu'un », confie Joanne Fulton. Ce tête-à-tête, très intime, offre à la personne de retracer sa vie. Souvent, elle évoque la façon dont elle a traversé les deuils de son parcours. Stéphanie Bourgois poursuit : « Au fil de l'échange, dans la confiance, quelque chose s'ouvre, la parole. Et l'on se rend compte d'une forme de relèvement et de libération intérieure. La personne vient déposer tout ce qui est lourd. Nous l'aidons à trouver en elle les ressources nécessaires pour vivre, c'est-à-dire se sentir debout intérieurement. » Un chemin se trace dans ce qui se dit et se découvre du parcours de vie. C'est une sortie de l'enfermement dans lequel le malade est plongé. « Une sortie à trois », souffle le responsable de la pastorale de la santé à Cambrai.

Bénévoles et aumôniers sont touchés au cœur de leurs propres fragilités, déplacés dans leurs histoires de vie, témoins de la présence de Dieu à l'œuvre à chaque battement de vie. Assez récemment, la responsable des aumôneries hospitalières de Clermont-Ferrand a été appelée auprès d'une dame en soins palliatifs. Difficile de savoir si elle souhaitait rencontrer un prêtre et recevoir les sacrements, elle arrivait à peine à s'exprimer. Lorsque Stéphanie Bourgois la visite, son état s'est dégradé et la communication est encore plus compliquée. Au bout d'une heure trente, l'aumônier comprend le désir de recevoir la communion et lui propose la démarche. Elle témoigne : « En reformulant sa demande, j'ai vu dans ses yeux quelque chose de tellement grand et fort ! Je mesure à quel point nous aurions pu passer à côté. C'était sa demande de viatique qu'elle exprimait ! Je suis allée à la chapelle et j'ai pris les précautions d'usage auprès de l'équipe de soignant quant à la possibilité de déglutition. Ce moment a été d'une telle puissance ! Ce regard ! La prière de Charles de Foucauld m'a été inspirée. C'est assez décapant d'être, dans ce contexte improbable, témoin de la tendresse de Dieu pour les plus fragiles ! »

Tous les acteurs des pastorales de santé l'expriment ainsi : la fin de vie, c'est toujours la vie. Une vie donnée en abondance, qui rayonne autant auprès des malades qu'auprès des bien-portants. « J'ai découvert de manière surprenante dans ces rencontres, un ressourcement donné qui vient du

Seigneur. Cela ressemble à la prière personnelle, c'est la rencontre avec Celui qui nous dépasse. Dans ces moments-là, Dieu va vers l'un et vers l'autre. C'est comme dans l'Évangile quand Jésus rejoint les personnes en apportant une parole et un geste. Il se donne et cela déborde : tous sont interpellés, surpris et retrouvent un élan ! Ce service demande de franchir un cap difficile, mais j'y reviens toujours avec beaucoup d'entrain », confie Yannick Begard.

Des formations au plus près du terrain

Profondément bouleversant, l'accompagnement de la fin de vie demande un travail sur soi et la nécessité d'un ressourcement pour poursuivre la démarche avec l'exigence de rester authentique. « Mes huit ans d'expérience, mes connaissances et ma formation m'aident à me mettre au diapason du patient et à laisser la place au Christ », révèle Stéphanie Bourgois. Dans la vie d'équipe, aumôniers et bénévoles, trouvent un lieu de partage et de relecture des visites. Certains diocèses proposent même une supervision par des professionnels pour échanger quant aux situations humainement difficiles et malmenantes. Avant tout engagement en aumônerie de la santé, les services diocésains invitent au discernement et à la formation. Ici et là, des sessions sont organisées autour du monde du soin, de l'écoute de l'autre et la connaissance de soi puisque les rencontres ne laissent pas indemnes. Des repères sur les plans humains, psychologiques, religieux et sacramentels sont donnés. Des formations complémentaires sont également proposées. À Cambrai l'an dernier, une cinquantaine de personnes a suivi celle sur les soins palliatifs et les besoins spirituels des personnes. « Les bénévoles découvrent certaines réalités, comme l'écoute des besoins spirituels au sens large, c'est-à-dire des questions existentielles, par les infirmières formées aux soins palliatifs. D'où l'importance d'une réflexion à mener ensemble, d'une bonne coordination. Des questions sont encore à approfondir, des pistes sont lancées. À charge pour les équipes de s'en saisir. Nous aimerions aussi sensibiliser plus largement au-delà de la pastorale de la santé », explique Yannick Begard.

À Nantes, la formation « Accompagnement spirituel de la personne en fin de vie » a été initiée depuis une dizaine d'années. Donnée en alternance avec celle intitulée « Repères chrétiens en bioéthique », elle est au programme de ce premier trimestre 2023. « La pastorale de la santé s'est toujours investie dans ces réflexions. Je m'inscris dans cet héritage en ajustant le contenu et sollicitant de nouveaux intervenants. Il est heureux qu'on la propose à nouveau cette année au regard de l'actualité et du contexte changeant qui a de quoi donner le vertige aux chrétiens ! Il s'agit d'être attentif à ce que le mourir provoque en nous selon notre propre histoire personnelle, et de l'éclairer par les textes en vigueur et ce que dit l'Église catholique. L'exercice n'est pas intellectuel, il invite chaque participant déjà expérimenté face à la fin de vie à se mettre au service de cette question », détaille Joanne Fulton. La session est ouverte à toutes les personnes qui s'intéressent à la fin de vie autour de l'espérance chrétienne. En 2019, elle a rassemblé des membres des aumôneries hospitalières, du service évangélique des malades, des référents d'Ehpad, ainsi que des soignants et des étudiants chrétiens.

<https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/eglise-et-bioethique/science-et-ethique/fin-de-vie-2/530375-fin-de-vie-laccompagnement-dans-les-dioceses/>

Questions

- Quelle attention notre communauté porte-t-elle aux personnes malades et/ou en fin de vie et à leurs proches ?
- Quel soutien leur propose-t-elle ?
- Informe-t-elle sur la présence d'aumôneries dans les établissements de soin et dans les Ehpad ? (par exemple, a-t-elle leurs coordonnées sur un flyer ?) et la possibilité de visite, de célébration d'un sacrement... ?
- A-t-elle identifié des personnes ressources parmi ses membres (soignants, médecins, personnes formées, prêtres, aumôniers...) pour d'éventuels échanges ?

LETTRE PASTORALE

« Ô mort où est ta victoire ? »

Questions pour accompagner un partage

Chapitre 1 : L'énigme de la mort et de la souffrance

- Comment la mort me touche-t-elle et m'interroge-t-elle ?
- Quelle expérience marquante ai-je en relation avec la mort ?
- « *Oui, nous ne sommes pas faits pour la mort !* », « *elle nous effraie* » : pouvons-nous formuler quelques-unes de nos peurs face à la mort ?

Chapitre 2 : « Notre sœur la mort »

- Comment le passage qu'est la mort est-il éclairé par la « Pâque de Jésus », son passage de la mort à la vie ?
- Comment ma foi peut-elle m'aider à voir davantage la mort en face dans une société qui tend plutôt à la cacher ?

Chapitre 3 : La science et la foi contre la douleur et la souffrance

- Que connaissons-nous des progrès de la science médicale pour soulager la douleur physique et psychique ?
- Savons-nous que la prise en charge de la douleur est un droit pour le patient ?
- Quelle information avons-nous sur les soins palliatifs ?

Chapitre 4 : Le choix de la fraternité

- Que veut dire accompagner « *envers et contre tout* » ?
- Quelle mission pour nos communautés chrétiennes dans cet accompagnement fraternel ?
- Quels sont les enjeux pastoraux d'une présence chrétienne auprès des personnes malades ou âgées à domicile ou en institution ?

Chapitre 5 : Le baptême, source de vie

- Pourquoi réfléchir sur nos « directives anticipées » ?
- En quoi notre baptême peut-il être une source pour la réflexion autour de ces directives ?
- Comment le critère de l'intention vient-il éclairer les décisions à prendre en fin de vie ?

Chapitre 6 : La solidarité humaine

- En quoi la question de la fin de vie est-elle une question sociale et pas seulement personnelle ?

Chapitre 7 : L'aide active à vivre

- Comment mettre en œuvre une « aide active à vivre » pour les personnes âgées ?
- Que veut dire pour nous de leur proposer « les meilleures conditions d'une fin de vie digne et d'une bonne approche de la mort » ?
- Quelle forme peut prendre notre engagement en ce sens en réponse à l'invitation de Jésus à la fin de la parabole du bon Samaritain : « Va et toi aussi, fais de même » (Lc 10, 37).

Chapitre 8 : Gratitude et espérance

- Connaissons-nous des soignants, des aidants, des aumôniers, des bénévoles en hôpital, en Ehpad ou dans les autres établissements médico-sociaux qui sont au service de la fin de vie de personnes fragilisées ? De quoi témoignent-ils ?

DES FILMS et des vidéos

Des films



Les yeux ouverts (documentaire français, 2010)

En s'inscrivant dans la période particulière de la fin de l'existence, le réalisateur Frédéric Chaudier regarde, écoute, accompagne les patients, les bénévoles, les équipes soignantes de la maison médicale Jeanne Garnier, à l'heure où ces voyageurs particuliers qui séjournent dans l'établissement sont appelés à s'éloigner.



Plan 75 (film japonais, 2022, fiction)

Pour faire face au vieillissement de sa population, le Japon met en place le « plan 75 », un programme permettant d'accompagner les personnes âgées de plus de 75 ans pour se faire euthanasier.



De son vivant (film français, 2021, drame)

Un homme jeune se voit annoncer qu'il est atteint d'une maladie incurable et qu'il lui reste peu de temps à vivre. Bouleversée, sa mère parvient tout de même à rester digne en apprenant le terrible diagnostic, comprenant tout de suite l'absolue nécessité de faciliter le quotidien d'un fils en route vers son ultime voyage. Malgré les incessants allers-retours à l'hôpital, tous deux parviennent à surmonter la peine et la douleur et à unir leurs forces, souhaitant se préparer au mieux à subir l'inéluctable et tragique destin.



Tout s'est bien passé (film français, 2021, drame)

Emmanuèle est une romancière épanouie et accomplie, aussi bien dans sa vie privée que professionnelle. Un jour, elle est appelée en urgence : son père André, âgé de 85 ans, vient d'être hospitalisé après un accident vasculaire cérébral. Quand il se réveille, diminué et dépendant, cet homme curieux de tout et aimant passionnément la vie, demande à sa fille de l'aider à mourir. Avec l'aide de sa sœur, elle va devoir choisir : accepter la volonté de son père ou le convaincre de changer d'avis. Ce film qui ne prend pas directement position sur la fin de vie mais n'écarte pas l'euthanasie, peut permettre d'échanger et de réfléchir.

Des vidéos

Quelques propositions de vidéos qui pourront être projetées en totalité ou en partie pour tenir compte du cadre prévu pour votre rencontre.

Sur ktotv

(Toutes ces vidéos sont en accès libre)

➤ **La fin de vie, en débat**

Avec Erwan Le Morhedec, avocat et auteur de *Fin de vie en République*, Damien Le Guay, philosophe et auteur de *Quand l'euthanasie sera là...*, Jonathan Denis, président de l'ADMD, et le Dr Isabelle Arbaret, chef de service à la Maison médicale Jeanne Garnier (Paris). (2022, 55 mn).
Remarque : La section de 3 mn 09 à 10 mn 45 offre des éléments de réflexion sur la notion de liberté dans le contexte de la fin de vie.

<https://www.ktotv.com/video/00371286/fin-de-vie>

➤ **Accompagner la vie jusqu'à la mort**

Ce film interroge la place de la mort dans notre société, son rôle dans notre vie quotidienne, dans un reportage au centre hospitalier de Saint-Étienne. (2022, 52 mn).

<https://www.ktotv.com/video/00415326/accompagner-la-vie-jusqua-la-mort>

➤ **Fin de vie : la sédation en question**

Droit à la sédation continue en phase terminale, de quoi s'agit-il ? Quelles questions émergent pour le malade, la famille et les soignants dans des cas concrets et douloureux ? Reportage à la Maison Jeanne Garnier (Paris). (2013, 4 mn).

<https://www.ktotv.com/video/00078951/fin-de-vie-la-sedation-en-question>

➤ **Fin de vie : pourquoi des soins palliatifs ?**

La mort reste un tabou et le milieu médical peine à sortir des prouesses du tout curatif. À quel stade de l'état du malade faut-il envisager le recours aux soins palliatifs ? Comment aborder cette étape ultime de la vie pour le patient et ses proches ? (2013, 4 mn).

<https://www.ktotv.com/video/00078950/fin-de-vie-pourquoi-des-soins-palliatifs>

➤ **L'amour jusqu'à la mort**

Quand une personne en fin de vie exprime clairement son désir de mourir, quelles réponses les proches peuvent-ils apporter ? Parfois même, la famille est démunie ou divisée face aux circonstances. Que révèle ce désir de mourir ? Comment poursuivre l'accompagnement du malade ? Quelles sont les barrières éthiques qu'imposent la dignité et le respect de toute personne humaine ? (2013, 5 mn).

<https://www.ktotv.com/video/00078953/lamour-jusqua-la-mort>

Autres

- **Il est important de faire connaître les soins palliatifs**
témoignage d'Hélène, responsable d'aumônerie (8 mn).
<https://dioceseparis.fr/temoignage-d-helene-senard.html>

À venir

- **30 vivants**
Disponible à partir de la fin janvier 2023, un documentaire sur la clinique Sainte-Élisabeth (clinique de soins palliatifs, qui accueille aussi des personnes handicapées) à Marseille.
Un kit d'accompagnement sera également disponible. (30 mn).
www.30vivants-lefilm.com
<https://www.clinique-sainte-elisabeth.fr>

Bibliographie

- **« L'euthanasie contredit le soin palliatif »**
CLAIRE FOURCADE ET JACQUES RICOT, in *Études* (octobre 2022), p. 33-44.
- **La souffrance spirituelle est de celles que l'on traverse**
TANGUY CHÂTEL, in *La Croix* (27 octobre 2022)
- **Je serai là !** (2021)
- **À la vie !** (2020)
L'HOMME ÉTOILÉ (romans graphiques), éd. Calmann Lévy.

RESSOURCES POUR UN TEMPS DE PRIÈRE

Prier maintenant et à l'heure de la mort

INDICATIONS générales

La mort touche et interroge chacun d'entre nous. Tous nous butons sur l'énigme qu'elle représente et que seule la foi en Dieu permet d'accueillir. Depuis toujours, l'Église a choisi d'accompagner la mort de ses enfants en les entourant de soins et d'attention vigilante. Cet accompagnement patient, qui peut revêtir des formes douloureuses, touche plus ou moins tous à un moment donné de notre vie. Et, s'il est alors beau « *de veiller avec ceux qui souffrent de l'angoisse de mourir* », de les consoler, en étant « *une présence partagée qui ouvre à l'espérance* »¹, il est bon aussi de réunir la communauté chrétienne pour prier afin que la mort ne soit pas tenue à l'écart de nos vies, mais soit accueillie comme le passage ouvert par Jésus Christ dans sa mort-résurrection.

Le Missel romain propose une messe « pour demander la grâce d'une bonne mort », mais il est aussi possible d'organiser un temps de prière non seulement pour demander cette même grâce mais également pour prier ensemble et porter dans la prière ceux qui accompagnent des personnes en fin de vie ou ceux qui vivent un deuil.

Pour ce faire, différents schémas de prière sont proposés, ci-dessous, suivis d'un certain nombre d'éléments où puiser pour que les diocèses et les communautés locales puissent bâtir et mettre en œuvre un temps de prière, selon la durée souhaitée. On aura soin de veiller à la qualité des moments de silence.

1. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, lettre *Samaritanus bonus*, V, § 1.

SCHÉMAS

de célébration

(Au choix)

1

- Chant d'ouverture
- Introduction
- Psaume(s)
- Parole de Dieu
- Silence
- Méditation sur un texte
- Intercession
- Notre Père
- Oraison
- Je vous salue Marie

2

- Chant d'ouverture
- Introduction
- Parole de Dieu
- Prière d'intercession
- Dizaine de chapelet
*(On peut répéter ce module
le nombre de fois qui conviendra)*
- Oraison
- Conclusion

3

- Chant d'ouverture
- Introduction
- Psaume
- Parole de Dieu
- Silence puis refrain
- Psaume
- Médiation d'un texte
- Silence puis refrain
- Psaume
- Évangile
- Silence puis refrain
- Intercession
- Notre Père
- Oraison
- Je vous salue Marie

DES ÉLÉMENTS AU CHOIX

pour une célébration

Chants

Ces chants peuvent être pris à l'ouverture de la célébration, mais aussi à d'autres moments favorables.

- Bienheureux (H 25) CNA 785
- Souviens-toi de Jésus-Christ (I 45) CNA 588
- Dieu, tu révèles ta lumière (S 77)
- En toi, Seigneur, mon espérance (G 7) CNA 417 ou 418
- Je crois que mon Sauveur est vivant (SL 33-5) CNA 740
- Jésus qui es aux cieux (J 10) CNA 737
- Je vous donne un commandement (DL 311-1) CNA 447
- Quel secret habitons-nous ? (S 87) MNA 66-41
- La mort ne peut me garder (S 21-2) CNA 742
- En toi, j'ai mis ma confiance (DEV 132)
- Ô ma joie et mon espérance (Taizé)
- Mon âme se repose en paix sur Dieu seul (Taizé)
- Notre âme attend le Seigneur, en lui la joie de notre cœur (Taizé)

Psaumes et cantiques

Les psaumes disent à la fois la détresse de l'homme aux prises avec le mal et la souffrance, ils affirment la foi en la présence de Dieu qui le sauve et le relève toujours.

- Ps 15 : Tu ne peux m'abandonner à la mort.
- Ps 22 : Si je traverse les ravins de la mort je ne crains aucun mal.
- Ps 26 : Le Seigneur est ma lumière et mon salut
- Ps 42 : Mon âme a soif de Dieu, quand le verrai-je face à face ?
- Ps 50 : Rends-moi la joie d'être sauvé.

- Ps 62 : La joie sur les lèvres je dirai ta louange.
- Ps 103 : Le Seigneur est tendresse et pitié
- Ps 120 : Le Seigneur te gardera maintenant et à jamais.
- Ps 142 : Pour l'honneur de ton nom, Seigneur fais-moi vivre.
- Cantique d'Ézéchias (AT 23)
Ce cantique laisse monter vers Dieu le cri de l'homme au cœur de la maladie. Il peut nous aider à faire un acte de foi en la miséricorde de Dieu qui sait ce qui est bon pour l'homme. Aux heures douloureuses, nous avons besoin de redire que Dieu est un Père plein de tendresse, même quand nous ne le comprenons pas et que nos cœurs se troublent.
- Cantique d'Isaïe 66 (AT 32)
Ce cantique de louange rend compte de l'espérance en la vie de paix et de bonheur promise par Dieu.
- Cantique de la Sagesse 9 (AT 9a et 9b)
Ces deux passages du livre de la Sagesse disent la foi en la vie éternelle.

Paroles de Dieu

- Job 19, 1.23-27a : De mes yeux de chair, je verrai Dieu.
- Sg 2, 23 ; 3, 1-6.9 : Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable.
- 1 Co 15, 51-54.57 : La mort a été engloutie dans la victoire
- 2 Co 4, 14-5, 1 : Dieu nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus.
- 1 P 1, 3-8 : Dieu nous a fait renaître pour une vivante espérance.
- 1 Jn 3, 1-2 : Nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.
- Ap 21, 1-5a.6b-7 : Le ciel nouveau et la terre nouvelle

Évangile

- Mt 11, 25-28 : Venez à moi vous tous qui peinez.
- Lc 2, 25-32.36-38 : Mes yeux ont vu le salut.
- Lc 15, 11-24 : Mon fils était mort, il est revenu à la vie.
- Jn 1, 16-17 : Dieu a envoyé son Fils pour que le monde soit sauvé.
- Jn 5, 24-29 : Ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix.
- Jn 6, 51-58 : Celui qui mange de ce pain vivra éternellement.
- Jn 11, 17-27 : Moi, je suis la résurrection et la vie.
- Jn 14, 1-6 : Je pars vous préparer une place.

Textes pour la méditation

(textes au choix)

La force de la foi

C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps mais, plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une inspiration juste de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer son anxiété : car le prolongement de la vie que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancré dans son cœur.

Si toute imagination ici défaille, l'Église, instruite par la révélation divine, affirme que Dieu a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse, au-delà des misères du temps présent.

Car Dieu a appelé et appelle l'homme à adhérer à lui de tout son être, dans la communion éternelle d'une vie divine inaltérable. [La foi] nous offre la possibilité d'une communion dans le Christ avec nos frères bien-aimés qui sont déjà morts, en nous donnant l'espérance qu'ils ont trouvé près de Dieu la véritable vie.

CONCILE VATICAN II,
Constitution pastorale *Gaudium et spes*, § 18.

La réalité de l'espérance

L'espérance chrétienne, c'est l'attente de quelque chose qui est déjà réalisé ; la porte est là, et mon espoir est d'atteindre la porte. Que dois-je faire ? Avancer vers cette porte ! Je suis sûr que j'atteindrai cette porte ! Il en est ainsi de l'espérance chrétienne : avoir la certitude que je suis en train d'avancer vers quelque chose qui existe, et non pas quelque chose que je voudrais voir exister. Voilà l'espérance chrétienne. L'espérance chrétienne est l'attente d'une chose qui a déjà été accomplie et qui se réalisera avec certitude pour chacun de nous.

Notre résurrection et celle de ceux qui nous sont chers n'est donc pas non plus quelque chose d'incertain. C'est une réalité certaine, du fait qu'elle est enracinée dans l'événement de la résurrection du Christ. Espérer signifie donc apprendre à vivre dans l'attente. Apprendre à vivre dans l'attente et trouver la vie. Quand une femme découvre qu'elle est enceinte, chaque jour elle apprend à vivre dans l'attente de découvrir le regard de cet enfant qui va venir. C'est ainsi que nous aussi nous devons vivre et apprendre de ces attentes humaines ; vivre dans l'attente de voir le Seigneur, de rencontrer le Seigneur. Ce n'est pas facile, mais cela s'apprend !

PAPE FRANÇOIS,
Audience du 1^{er} février 2017.

L'homme est fait pour la vie

L'homme est fait pour la vie ! Il n'est pas fait pour la mort ! C'est sans doute la raison pour laquelle à travers tous les temps de l'histoire, tant de témoignages manifestent l'incompréhension humaine devant le scandale de la mort. C'est certainement aussi pour cela que tant d'hommes et de femmes reculent et ne peuvent accepter ce qui pourtant s'impose.

La Révélation biblique n'apporte pas de solution, elle ne nous donne pas la clef de ce qui reste irrémédiablement impensable pour l'esprit humain. Mais elle ne nous invite pas à rejeter ce qui est inadmissible. Elle nous indique des chemins pour assumer ce à quoi chacun et chacune d'entre nous est confronté, non seulement au terme de sa propre existence, mais aussi dans la mort de ses proches, de ses amis ou de ses connaissances. Tous, nous nous trouvons à un moment ou à un autre, devant cet événement si contraire à la vocation de l'homme et pourtant incontournable.

Le cri de Job, « *Je sais, moi, que mon libérateur est vivant* » (Jb 19, 25), est une expression particulièrement forte de l'espérance qui habite la foi d'Israël en Celui qui lui a donné la vie et l'être. Nous savons que Job a poussé ce cri depuis la profondeur d'une condition particulièrement éprouvée. Même si nous ne sommes pas capables de porter cet appel dans sa plénitude, nous pouvons cependant laisser monter en nous l'espérance qui habite le cœur de tous les hommes quelles que soient leur foi et leur conviction : tout ne peut pas être fini au moment où finit cette vie, tout ce que nous avons pu réaliser au long de notre existence ne peut être complètement effacé et perdu par la mort, ni d'ailleurs – pourquoi le nier – le mal que nous avons pu faire. Le regard que nous tournons vers Dieu n'est pas fataliste ni porté par la crainte. C'est un regard d'espérance et de confiance : Celui qui a lancé l'homme dans l'existence ne peut la laisser s'achever dans la mort. Celui qui a voulu notre vie ne veut pas que nous puissions être perdus à jamais. Celui qui a fait alliance avec l'humanité ne peut la renier et nous laisser tomber dans le néant.

Lorsque nous arrivons si peu que ce soit à porter cette espérance si confuse et difficile à exprimer soit-elle, il nous reste encore à découvrir le chemin pour qu'elle ne reste pas simplement le cri de notre chagrin, mais pour qu'elle porte une démarche humaine assumée dans la force de notre intelligence. L'Évangile nous permet de savoir que ce chemin existe, de le trouver et de connaître Celui qui nous l'indique.

Dans notre foi chrétienne nous recevons la promesse du Christ : « *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père beaucoup peuvent trouver leur demeure, je pars vous préparer une place* » (Jn 14, 1-2). La mort du Christ sur la croix n'est pas l'affirmation de la victoire de la mort sur la vie, mais l'affirmation de la victoire de l'amour sur la mort. Car la vie du Christ offerte devient source de vie : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14, 6).

CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS,
lors des funérailles de Philippe Seguin, le 11 janvier 2010.

Intercessions

(au choix, selon les circonstances)

Dans la foi et dans l'espérance, prions ensemble.

R./ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour

(ou tout autre refrain qui conviendra)

- Pour toutes les personnes qui aujourd'hui traversent une épreuve et pour tous ceux qui pleurent, prions.
- Pour ceux sont découragés devant la maladie d'un proche, Et pour ceux qui n'ont personne pour les aider, prions.
- Pour ceux qui entourent les personnes en fin de vie et pour ceux qui se dévouent à leur service, prions.
- Pour ceux qui mettent leur foi en la résurrection et ceux qui cherchent la vérité, prions.
- Pour nous tous ici rassemblés, pour ceux qui n'ont pas pu se joindre à nous et ceux dont nous portons les intentions dans notre cœur, prions.
- Pour ceux qui viennent de passer vers le Père et que nous confions maintenant à la miséricorde de Dieu, pour ceux qui sont morts dans la solitude de leur maison ou dans la rue, prions.

Prière de conclusion

Dieu qui aimes tous tes enfants, permets que la prière de ton Église serve au salut des vivants et des morts. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.



Implorons la miséricorde de Dieu :

R./ Kyrie eleison

(ou tout autre refrain qui conviendra)

- Console les cœurs découragés par l'épreuve. R./
- Viens au secours de ceux qui accompagnent leur proche. Kyrie eleison.
- Tiens-toi au chevet des personnes en fin de vie. Kyrie eleison.
- Aie pitié de tant de corps souffrants. Kyrie eleison.
- Soutiens le courage de ceux qui vont passer la mort. Kyrie eleison.

- Accueille ceux qui franchissent les portes du Royaume. Kyrie eleison.
- Montre-toi bienveillant pour chacun de nous. Kyrie eleison.
- Reste avec nous dans l'épreuve. Kyrie eleison.
- Essuie toutes larmes de nos yeux. Kyrie eleison.

Prière de conclusion

Père des miséricordes, nous avons confiance en toi, accueille notre prière et daigne l'exaucer. Par Jésus, ton enfant que tu as ressuscité des morts.



Tournons-nous vers le Seigneur qui donne la vie et prions-le avec foi.

R./ Seigneur, nous avons confiance en toi.

- Seigneur Jésus, tu es passé en faisant le bien et en guérissant les malades : tu es pour nous la source de tout réconfort.
- Seigneur Jésus, tu t'es tenu au chevet de la fille de Jaïre, sois la force de ceux qui accompagnent leur proche vers la mort.
- Seigneur Jésus, tu as écouté la détresse de Marthe et Marie, écoute nos demandes pour ceux dont la vie ici-bas va bientôt finir.
- Seigneur Jésus, tu as préparé tes disciples à chercher d'abord le royaume et sa justice, écoute notre prière pour ceux qui se préparent à voir ton visage.
- Seigneur Jésus, par ta croix et ta résurrection, tu as consacré la victoire de la vie sur la mort, donne la vie éternelle à ceux qui passent la mort en ces jours.

Prière de conclusion

Seigneur, tu te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton nom, écoute la prière de tes enfants et daigne l'exaucer, toi qui as vaincu la mort et qui nous a préparé une place dans ton Royaume pour les siècles des siècles.



Pour nos frères et sœurs devant l'épreuve de la mort,
prions le Christ, vainqueur de la mort :

R./ Par ta croix, Seigneur, sauve-nous.

- À l'heure de ta Passion, tu as souffert de tourments sans nombre,
soutiens ceux qui souffrent et cherchent un réconfort.
- Sur la croix, tu as étendu les bras ;
donne ta force à ceux qui sont soumis à la volonté des soignants.
- Tu as crié vers ton Père ;
entends le cri de ceux qui sont seuls devant la mort.
- La lance a transpercé ton cœur ;
console ceux qui voient souffrir leurs proches et ne savent plus comment leur venir en aide.
- Tu es sorti vivant du tombeau ;
à ceux qui passent la mort, ouvre ton jardin de vie.
- Tu es monté rejoindre ton Père dans la gloire,
attire à toi tous ceux que tu es venu sauver.

Prière de conclusion

Seigneur, écoute notre prière : tu as vaincu la mort, tu es monté au ciel, prépare-nous une place dans ton Royaume où tu règnes pour les siècles des siècles.

Oraisons

Seigneur, toi seul peux nous rendre la confiance quand nous voyons souffrir ceux que nous aimons. Augmente en nous la foi en ton Fils Jésus ressuscité des morts ; Affermis notre espérance en la résurrection. Nous te le demandons par Jésus Christ.

Seigneur Dieu, tu glorifies ceux qui mettent en toi leur espérance et tu donnes la vie éternelle à ceux que tu as sauvés par ta croix et ta résurrection : Accorde à ceux qui ont cherché la vérité et pratiqué la charité, d'avoir part à la béatitude du Royaume à venir.

Seigneur Dieu, tu nous as créés à ton image et ressemblance ; accorde-nous de veiller dans la prière afin que nous quittions ce monde dans la paix et la confiance de trouver près de toi le repos et la joie. Par Jésus qui règne avec toi et nous attend dans ta gloire.

Seigneur plein d'amour, nous te demandons humblement de donner à tout homme le secours de ta tendresse au jour de sa mort afin qu'il passe de ce monde à ta gloire éternelle le cœur purifié et consolé. Par Jésus, ton Fils vainqueur de la mort.

PRIER le chapelet

Le chapelet est une prière litanique qui peut tout à fait soutenir une prière pour ceux qui s'approchent de la mort. Nous proposons de méditer les mystères douloureux. Les méditations qui suivent sont indicatives, chacun choisira de les dire ou non, au regard du type de prière mise en œuvre.

1^{er} mystère : L'agonie du Seigneur

Parole de Dieu (Lc 22, 40-46)

Arrivé à Gethsémani, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. » Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il priait en disant : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre. Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

- Dans la faiblesse de sa chair, Jésus est tenté de se rebeller face à la volonté du Père. C'est un moment particulièrement angoissant que cette dernière tentation. Jésus, pleinement homme, doit lutter pour ne pas renoncer à sa mission. Il doit lutter pour demeurer ce Fils mettant toute sa foi dans la volonté d'amour du Père.
- Prions pour ceux qui connaissent l'angoisse devant la mort, qui s'inquiètent de leur vie et doutent de la miséricorde de Celui qui n'est pas venu pour juger le monde mais pour le sauver.

Notre Père... Je vous salue Marie...

2^e mystère : La flagellation

Parole de Dieu (Mt 27, 26)

Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié.

- Jésus laisse flageller son corps. Ce mystère nous enseigne, non la négation du corps qu'il faudrait flageller pour le contraindre, mais la maîtrise de ce corps fait pour servir le dessein de Dieu : Tu m'as formé un corps pour faire ta volonté. Offrons cette dizaine les personnes qui doivent se laisser faire par les soignants et leur abandonner leur corps.

Notre Père... Je vous salue Marie...

3^e mystère : Le couronnement d'épines

Parole de Dieu (Mt 27, 29a)

Avec des épines, les soldats tressèrent une couronne, et la posèrent sur la tête de Jésus ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! »

- Les soldats s'inclinent devant le roi qu'ils ont couronné d'épines. Ils ne reconnaissent pas, sous les traits de l'homme bafoué, le visage du Bien-Aimé du Père. Ils ne savent pas que le roi dérisoire qu'ils insultent est le Roi du monde, le Roi aimant qui se laisse faire. Prions pour ceux qui souffrent de ne plus reconnaître leur Seigneur, pour ceux qui doutent de son amour pour eux.

Notre Père... Je vous salue Marie...

4^e mystère : Le portement de la croix

Parole de Dieu (Jn 19, 16b-17)

Les soldats se saisirent de Jésus. Et lui-même portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreux Golgotha.

- L'Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, porte sur ses épaules meurtries le lourd fardeau de nos péchés. Le Verbe de Dieu avance en silence. La Parole qui a tout créé se tait sous le flot des paroles vaines et orgueilleuses qui l'insultent. Offrons cette dizaine pour les personnes en fin de vie qui désormais gardent le silence.

Notre Père... Je vous salue Marie...

5^e mystère : La mort du Seigneur sur la croix

Parole de Dieu (Mt 27, 46-50)

Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! » Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient : « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. » Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

- La croix était le supplice réservé en priorité aux esclaves. Jésus, le Seigneur et le Maître, n'a pas refusé de prendre la condition d'esclave. Il nous montrait le chemin de l'obéissance et de l'amour qui va jusqu'au bout pour que nous recevions la Vie. Avec foi, prions pour ceux qui remettent leur vie entre les mains de Dieu et passent la mort.

Notre Père... Je vous salue Marie...

Pour ne pas arrêter la prière sur la mort de Jésus, mais pour faire entrer l'assemblée dans la plénitude du mystère pascal, on pourra ajouter le mystère glorieux de la résurrection, voire, si cela convient, celui de l'Assomption de Marie.

Mystère : La résurrection de Jésus

Parole de Dieu (Lc 24, 1-2.4b.5b-7)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite." »

- Contempler la résurrection du Christ, c'est redécouvrir les raisons de notre foi. C'est entrer dans la joie des disciples qui découvrent la profondeur du message évangélique. C'est faire l'expérience de la vie nouvelle que le Christ promet et apporte en même temps. Prions pour ceux qui viennent de perdre une personne aimée, prions aussi pour ceux qui n'ont pas auprès d'eux des consolateurs bienveillants et attentifs.

Notre Père... Je vous salue Marie...

Mystère : L'assomption de Marie

Parole de Dieu (Ap 12, 1)

Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

- L'humble jeune fille de Nazareth, distinguée par Dieu pour être la mère de son Fils, est élevée dans la gloire. Première sauvée, elle nous précède dans le ciel où, comme à Cana, elle intercède pour que nous goûtions au vin du festin, dans le Royaume. Prions pour qu'à l'heure de la mort de tout homme, Marie, mère de miséricorde, soit la bienveillante avocate qui intercède en sa faveur.

Notre Père... Je vous salue Marie...

